

# Les cantiques du résidu de Luc 1 et 2

## Partie 1

Auteur	Paul Finet
Lieu	Beutal
Date	11.04.1987
Durée	00:52:51
Version en ligne	<a href="https://www.audioteaching.org/fr/sermons/pf006/les-cantiques-du-residu-de-luc-1-et-2">https://www.audioteaching.org/fr/sermons/pf006/les-cantiques-du-residu-de-luc-1-et-2</a>

*Remarque: Ce texte est une transcription générée par ordinateur de la présentation. La reconnaissance vocale peut parfois comporter des erreurs.*

[00:00:01] Elle entra dans la maison de Zacharie et salua Élisabeth. Elle arriva comme Élisabeth entendait la salutation de Marie que le petit enfant pressaillit dans son ventre. Et Élisabeth fut remplie de l'Esprit Saint. Et elle s'écria à haute voix et dit « Tu es bénie entre les femmes et béni est l'Esprit de ton ventre. Et d'où me vient ceci, que la mère de mon Seigneur vienne vers moi.

Car voici, dès que la voix de ta salutation est parvenue à mes oreilles, le petit enfant a pressaillit de joie dans mon ventre.

Et bienheureuse est celle qui a cru, car il y aura l'accomplissement des choses qui ont été dites de la part du Seigneur. Et Marie dit « Mon âme magnifie le Seigneur.

Et mon esprit s'est réjoui en Dieu mon Sauveur, car il a regardé l'état de son esclave.

[00:01:01] Car voici, désormais, toutes les générations me diront bienheureuse. Car le Puissant m'a fait de grandes choses. Son nom est Saint et sa miséricorde est de génération en génération sur ceux qui le craignent. Il a agi puissamment par son bras.

Il a dispersé les obligés dans la pensée de leur cœur. Il a fait descendre les puissants de leur frêle. Il a élevé les petits.

Il a rempli de biens ceux qui avaient faim. Et il a renvoyé les riches amis. Il a pris la cause d'Israël et son serviteur pour se souvenir de sa miséricorde, ce dont il avait parlé à nos pères.

Envers Abraham et envers sa semence a éclamé.

Et Marie demeura avec elle environ trois mois.

Et elle s'en retourna en sa maison.

Nous essayons, à l'intention de nos amis qui n'étaient pas là hier, de résumer aussi succinctement

que possible ce que nous avons devant nous hier soir. [00:02:04] Nous disions tout d'abord que l'occupation excellente entre toutes, c'est de nous occuper du Seigneur. Dans un temps mauvais, où, comme le disent les fils des prophètes, dans la mort et dans la marmite, un souffle de mort qui passe partout, l'homme de Dieu avait une ressource. Une ressource que nous possédons maintenant, qui se trouve précisément devant nous lorsque nos maisons étaient rangées. Cet homme de Dieu fait déposer dans la marmite de la farine.

Et tout le contenu de cette farine, qui était mauvaise, est entièrement transformé et chacun peut en absorber selon ses besoins. Telle est la valeur de Christ quand nous l'introduisons dans nos difficultés, quelles qu'elles soient, comme le bois qui autrefois était jeté dans les eaux, le caractère de celle-ci est tout à fait transformé.

[00:03:03] Nous avons essayé hier de voir ensemble le caractère des quatre évangiles que les hommes ont essayé de fondre en un profond d'erreur, nous l'avons vu. Nous rappelons que le Seigneur est présenté sous quatre aspects différents, sous quatre éclairages différents, l'Esprit de Dieu mettant en valeur, en évidence, sous la plume de chaque œuvre des évangiles, des évangélistes, une voix particulière du Seigneur. Nous la trouvons déjà, avons-nous vu, annoncée dans l'Ancien Testament, par exemple dans les parfums du sanctuaire ou dans les étapes qui constituent le bois du tabernacle, le bleu, la peau, le décalage, le fin coton-retour, pour la foi, Dieu nous dit déjà, voilà les gloires essentielles de mon Fils qui un jour paraîtra sur la scène.

Alors nous avons vu que Matthieu écrit spécialement pour les juifs, que c'est lui qui donne le plus de citations de l'Ancien Testament pour bien établir que Jésus qui est présent [00:04:02] est bien le Messie promis par les prophètes depuis le commencement.

Matthieu, nous avons vu, c'était important, introduit le Seigneur par trois passages fondamentaux. Au moment de sa naissance par Michael, qui cite Bethléem, au moment de son ministère, le prophète Esaïe qui montre qu'elle sera la sphère de son ministère et enfin, au bout de son chemin, quand il entre à Jérusalem, sur le petit d'un an, pour être présenté à la ville de Sion, le prophète Zacharie, donc Michael, Esaïe, Zacharie présente le Seigneur à trois moments bien distincts en relation avec son ministère sur la terre depuis le commencement.

Matthieu, a-t-on dit, démontre, fait la démonstration que Jésus est bien le Christ. Marc, au contraire, lui, il dépeint la vie du parfait Serviteur.

[00:05:02] Luc décrit le caractère du Seigneur dans cet évangile souligné de façon toute particulière comme étant le Fils de l'Homme, écrit par un grec, à l'intention d'un grec, pour montrer l'universalité de la grâce de Dieu à travers le Fils de l'Homme, celui qui a pris notre nature, sans péché, sans doute, afin d'être celui par lequel toute la grâce de Dieu va se défoyer, non pas seulement envers Israël, mais en faveur de tous les hommes. Quel est le psaume le plus bref, le plus court de l'Ancien Testament ? Chacun sait que c'est le psaume 117.

Et il suffit de voir comment l'Apôtre va le citer.

De toute façon, pour intéresser nos jeunes amis à chercher des détails, à s'arrêter quand il y a des détails, il y a bien des usines en faveur de Dieu. Et bien, Paul va citer ce cours-ci de deux versets, de façon toute différente que celui qui était écrit, [00:06:02] que ce qui était écrit dans l'Ancien Testament. Or, personne ne serait jamais arrogé le droit de modifier le texte de l'Ancien Testament qui était

considéré comme sacré par les Juifs. Si une citation diffère d'un Ancien Testament d'un Nouveau Testament à partir de l'Ancien, nous avons donc une des preuves, entre beaucoup d'autres, de la divine inspiration de l'Écrit-Dieu. Car jamais aucun exégète, après le Nouveau Testament, ne se serait permis de changer même une syllabe du texte appelé des Septante. Nous lisons le psaume 115, c'est tout à fait pour les nations, il n'y a plus rien pour les Juifs. Le psaume 115, et encore, dit-il au verset 10, il dit « Nations, réjouissez-vous avec son peuple, c'est le Dieu de l'homme qui est cité, et encore, louez le Seigneur, vous, toutes les nations, et que tous les peuples te célèbrent. » Juste un peu pour l'Israël, [00:07:02] l'apôtre montre dans ce passage que la grâce de Dieu est bien semblable à Joseph, à la branche qui porte du fruit, par-dessus l'argument.

Donc, Luc a un caractère tout particulier, celui de fils de l'homme, écrit par un Grec, pour un Grec, pour montrer l'universalité de la grâce de Dieu. On veut qu'il ait adressé un homme qui occupait un rang élevé dans la société romaine, puisque Festus et Félix, qui sont gouverneurs, sont appelés eux-mêmes très excellents. Ce personnage théophile est donc quelqu'un qui occupe un rang élevé dans la société. Mais quand Luc écrit son deuxième traité, le Livre des Actes, nous ne trouvons plus qu'il écrit aux très excellents théophiles. Nous avons essayé de le voir ensemble, dans la lecture de cet évangile selon Luc, quand cet homme considérait l'anéantissement volontaire, l'abaissement du fils de Dieu, naissant dans une étape.

Mais il n'y avait pas de place pour eux dans l'autherie. Il n'est pas dit qu'il n'y avait pas de place dans l'autherie, mais il n'y avait pas de place pour eux, [00:08:02] parce qu'ils étaient tellement pauvres, ses parents tellement pauvres, qu'ils ne pouvaient pas payer ce qui était nécessaire pour avoir une place dans l'autherie. La preuve, c'est que, pieux comme ils étaient, ils ont recours à la miséricorde, à la meurdre miséricordieuse de la loi, lorsque, présentant le Seigneur au Temple, à l'âge de 40 jours, pour l'établir, il n'offre pas l'agneau qui est requis histoire de se contenter d'offrir deux tourterelles. Il n'y avait rien de plus commun. Donc, pour montrer qu'il a vécu dans la pauvreté, mais afin de nous enrichir, sauf le théophile, et on lut aussi que tout ce qui est haut estimé par mesdames est une abomination devant Dieu, ça a certainement dérouté par mesdames, je ne suis plus un excellent. Comment pourrions-nous requérir, revendiquer à un roi quelconque pour le moi naturel ? Qui est en vous cette pensée, dit Paul, [00:09:02] qui a été dans celui qui s'est abaissé lui-même, anéanti lui-même, prenant la dernière place, dans la forme d'esclaves, alors qu'il était en forme de Dieu. Que pourrions-nous revendiquer pour nous-mêmes ? N'est-ce pas que nous avons oublié la source de bien des débats au milieu de nous ? Nous voulons affirmer notre volonté, notre point de vue, au mépris parfois des enseignements les plus clairs de la parole de Dieu. Si nous étions tous, mais nous le disons d'abord pour nous-mêmes, croyez-le bien, si nous étions tous caractérisés par cette humilité et par cette obéissance dont le Seigneur a été le parfait modèle, la majeure partie, c'est pas toute, nos difficultés disparaîtraient. Cela vous y trouvez pas, nous ne pouvons pas le dire. Alors nous avons vu que Jean est le disciple qui présente le Fils du Père.

Alors nous avons dans les humains, Matthieu, c'est l'exposé [00:10:02] d'une déclaration du prophète, voici ton roi.

Prophète Zacharie, chapitre 3, voici ton roi.

Prophète Zacharie, chapitre 9, pardon, voici ton roi.

Chapitre 3 de ce même prophète Zacharie, voici mon serviteur, l'évangile selon Marc. Même prophète, chapitre 6, voici un homme dont le nom est Germes.

Germera de son propre Dieu et nous avons vu nous avons vu à quoi correspondait le terme Germes, en même temps à l'humilité dans laquelle il a voulu naître, en prenant notre humanité sans tâche, racine qui sort d'une terre aride et en même temps l'Orient d'en haut qui vient nous visiter.

Les deux termes, l'Orient d'en haut et la racine qui sort d'une terre aride sont réunis dans ce terme, le Germes, celui qui a la vie en l'humain, venant de la part [00:11:02] du Père, pleine de grâce et de vérité.

Alors, voici ton roi, voici mon serviteur, voici un homme et pour Jean, les alliés carrément, voici votre Dieu. On peut ensemble, bien, pour rapporter un peu maintenant ce que nous avons devant nous, que Luc s'adresse à Théophile et exprime bien mon terme un peu voilé qu'il est écrit par inspiration à côté d'autres récits car je suis avec une certaine autorité, mais qu'il n'était pas inspiré. On sait que beaucoup d'écrits de ces temps-là ont été présentés, mais qu'ils ne sont pas inspirés. Ce sont des choses apocryphes comme on les appelle. Mais Luc est écrit, mais par inspiration. Seigneur nous conduit à nous donner l'histoire du Seigneur Jésus présenté comme le Fils de l'Homme, de Théronien Grand, et il commence par un commencement, et il débute par un commencement. [00:12:02] Avant d'essayer de voir les divers commencements, nous rappelons qu'ils sont plusieurs, qu'il ne faut pas les confondre, car le commencement de la Création, partir d'un certain moment, ce qui n'était pas à exister, le Seigneur a parlé, la chose a été. La puissance de Dieu est à l'œuvre, elle est attribuée à Dieu, au Seigneur, aussi bien qu'à l'Esprit-Saint. Nous ne pouvons pas établir à mon goût une espèce de hiérarchie entre les personnes divines. Le Seigneur est celui par qui Dieu a été créé, les choses ont été créées par Dieu, et elles sont aussi le fruit de l'opération du Saint-Esprit. Commencement, jeunesse 1, à partir du moment où les mondes sont sortis du néant.

Commencement de l'Évangile selon Jean, un commencement indéfinissable qui surpasse infiniment toute capacité humaine, nous ne pouvons pas embrasser l'éternité, ni ce que Dieu est en lui-même. Ce que la parole est à Dieu, le Fils est au Père.

Au commencement de l'Évangile selon Jean, aussi loin que nous puissions reculer, [00:13:02] la parole était déjà là.

Elle était Dieu, elle était auprès de Dieu, et nous avons vu qu'il y a la divinité, il y a l'identité de la parole de Dieu, et l'éternité.

Trois termes essentiels, dont une simple proposition. Nous avons donc ce commencement répété dans la première Évite de Jean. Ce n'est plus le même commencement, c'est le commencement du ministère du Seigneur. C'est ici, pour arriver à notre sujet, pour ne pas nous attarder, le commencement c'est dans les tables.

Nous donnons le récit de la vie du Seigneur dans l'humanité qui l'a revécue, commence dans les tables avec Dieu, puis le commencement que l'on a vu ce petit enfant emmailloté, couché dans les deux frères. Quel sujet d'admiration ça. Que pourrions-nous dire, que pourrions-nous penser, ne pourrions-nous pas envoyer des paroles de folle dans l'Évite à Timothée ? Le mystère de la piété est grand. Dieu a été manifesté [00:14:02] en chair.

Les anges, pour la première fois, ont pu voir le Créateur, car nous savons bien qu'il se voilait la face des serviteurs empressés pour accomplir sa parole, qui ne sont pas tombés dans le péché, mais en paraissant devant le trône de Dieu. Ils se voilent la face, secourent les pieds et ils proclament Saint,

Saint, Saint et éternel des armées.

Et ces anges désirent de regarder de près dans ce mystère pour eux, incompréhensible vu qu'ils n'étaient pas sur toute conception comment Dieu a-t-il dénié, voulu envoyer son bien-aimé, celui qui était si grand, pour s'occuper d'être tel que vous, tel que moi. Qu'est-ce que tu te sois saoulé de vie ? Bien, le commencement dans les films de Jean, c'est donc le début du ministère du Seigneur. Ici, c'est dans l'État.

Alors, nous revenons à notre sujet essentiel. Nous avons devant nous, avons-nous dit, [00:15:02] de présenter les caractères d'un résidu fidèle au début de cet évangile. Parce que, bien que cet évangile soit écrit par un grec, qui n'a rien de commun avec le peuple juif, et à l'adresse d'un grec, un homme des nations, c'est pourtant dans cet évangile que nous allons trouver des tableaux très beaux, très saisissants, des tableaux très émouvants de l'existence d'un petit résidu faible sans doute, mais fidèle dans un temps extrêmement pénible. La Judée, l'apôtre homène, sont aussi dépavorables que possibles, mais Dieu ne s'est jamais laissé en aucun temps, ni n'importe où ne s'est jamais laissé sans témoignage. Évidemment, il y a un témoignage aujourd'hui. La question n'est pas de dire nous sommes le témoignage, parce que si nous l'avions, nous serions [00:16:02] tout à fait, tout à fait caractérisés par une prétention inouïe, sans aucune réalité.

Le témoignage, aujourd'hui, nous le savons, dans les églises d'Asie, c'est fidèle et fille, qui se caractérisent par deux essentiels. J'ai gardé ma parole, pas une partie de la parole, mais toute ma parole et tu n'as pas relié mon nom, le nom du Saint et du Véritable. Deux choses essentielles, deux piliers sur lesquels le témoignage est articulé.

Nous pouvons dire, avant de fermer la parenthèse, l'année dernière, en 1825 environ, on peut dire que les Saints qui ont été réveillés par l'Esprit de Dieu, c'était un résidu qu'on pourrait appeler Philadelphie.

Une preuve, c'est que vous pouvez reculer dans l'histoire, dans l'histoire de l'église desiasique, vous ne trouverez jamais un groupement chrétien établi sur le pied de Philadelphie, [00:17:02] à moins de retourner jusqu'à Philadelphie historique, mais vous ne trouverez pas de renoncement jusqu'en 1825 un témoignage chrétien établi sur le pied de Philadelphie. Mais ce témoignage est d'une telle importance pour Dieu, bien qu'il soit faible extérieurement, qu'il envoie une église d'Asie fidèle pour qualifier ce petit témoignage du siècle dernier. Et vous savez bien, dans la parenthèse dont on m'a fermé, qu'un témoignage n'a jamais duré plus de 100 ans, en général.

Je ne sais plus avec qui nous parlions de cela, mais c'est peut-être même entre le moment où la gloire est descendue dans le temple de Salomon. C'est la prothéose de l'histoire d'Israël. La gloire descend du ciel, vient remplir le sein des saints lorsque l'arche y est entrée. C'est une histoire, c'est un épisode extraordinaire de l'histoire d'Israël.

Combien de temps après le prophète Émile doit-il poser la question qui est Dieu ? Qui est Éloïe ? C'est l'éternel ou c'est pas ? Ils ne le [00:18:02] savent plus. Combien de siècles se sont écoulés depuis que la gloire est descendue dans le temple, depuis le jour où on ne sait plus en Israël si c'est l'éternel ou si c'est pas l'éternel ou Dieu dans sa majesté ?

Combien de siècles ? 100 ans. Il y a 100 ans que la gloire est descendue quand on a déjà oublié qu'il y a l'éternel. Et l'histoire de Jérémie, cher ami, n'a pas manqué de suivre la main dans tout ce qui a

été confié dans les mains de l'homme. Tout a toujours été gâté, tout a été perdu. Et s'il y a un petit témoignage maintenu, à condition que nous réveillions ces caractères, parce que nous n'oserions pas dire que les assemblées sont philadelphies dans leur entité, bien entendu, mais il y aura un caractère philadelphe jusqu'à la fin. A nous de savoir si nous en faisons partie. Et à nous de désirer heureusement d'être compté par lui seul. Le Seigneur nous dira, voilà, quelqu'un qui représentait [00:19:02] philadelphie, c'est-à-dire ce qui était agréable à mon cœur dans des temps mauvais, dans des temps difficiles. Plus nous avançons, plus les choses seront difficiles, mais cela, la fidélité aura d'autant plus d'aptes de prix pour le Seigneur. Dans l'Évangile selon Luc, les choses extraordinaires pour nous montrer le prix que le Seigneur attache à un petit résidu, c'est un étranger qui va nous parler du petit résidu juif. Dans les premières paroles de son Évangile, avant d'aborder la question, avant d'aborder le sujet dans sa véritable dimension, va d'abord nous montrer comment vivaient ce résidu, ce qui remplissait leur cœur, quelle était leur activité. Et il va nous faire entendre, c'est à dire, c'est de toute beauté, c'est un encouragement, eh bien, pourquoi nous avons fait ceci devant nous. Il va nous faire entendre, dans un temps où nous serions peut-être tentés de nous décourager, ou amenés à nous lasser, nous décourager, eh bien, Luc va nous faire entendre [00:20:02] sept cantiques qui a un tableau du résidu en sept parties, et chacun de ces parties, chacun de ces petits noyaux qui constituent ce résidu, chante un magnifique canticle. En commençant cet Évangile, hier encore, nous avons vu que Zacharie et Elisabeth seront donc les parents du plus grand homme de la Terre, qui seront donc ceux qui vont amener sur la Terre Jean-Baptiste, celui dont le Seigneur dira, c'est le plus grand des hommes que la Terre ait porté. Mais, semblables à Abraham et Sarah, Isaac, Rebekah, Elkanah et Ammon, ils sont impuissants, sont trop âgés, il n'est plus possible pour eux, selon la nature, d'être les organes pour amener sur la scène celui qui était annoncé par deux prophètes. Chose extraordinaire, le prophète Jean-Baptiste, Jean-Baptiste Guerre. En fait, le dernier prophète [00:21:02] qui est le témoin du Seigneur, qui est l'ami de l'Époux, il est annoncé, chose exceptionnelle, par deux prophètes. Nous ne trouverons jamais cela dans l'Ancien Testament. Mais son ministère est tel, a une telle valeur que l'Évangile le présente et Malachie le présente. Et le voici maintenant, il va bientôt entrer en scène, il va bientôt naître. Mais Dieu va nous montrer que, en raison de ce que sont les parents, chers amis, de leur état de mort, qui ne peuvent plus rien produire, Dieu va nous montrer qu'il ne donne pas sa gloire à un autre, qui n'a pas besoin de vous, ni de moi, ni de personne pour faire jaillir ce qui est nécessaire pour sa gloire. Et ces parents, il y a longtemps qu'ils n'ont plus sans doute, pour avoir un enfant, Elisabeth est stérile, on comprend bien qu'il n'a plus d'actualité à leur prière aujourd'hui, et pourtant l'ange vient tout à coup, à l'heure où Zacharie remplit son office pour le parfum, il était sept jours dans le temps [00:22:02] de sabbat en sabbat dans sa classe, et quelle surprise pour lui de voir un ange dans le temps. Alors l'ange vient lui dire, eh bien écoute Zacharie, prends un encouragement pour nous et pour venir à l'arrivée de prières sur nous, tes prières ont été exaucées, il y avait peut-être bien des dizaines d'années qu'ils ne priaient plus pour avoir cet enfant, c'était trop tard. Bien que cela soit triste pour nous, le Seigneur ne nous a pas favorisé pour avoir un enfant, nous devons accepter la chose.

Et voilà l'ange vient dire, Zacharie, tes prières n'ont pas été oubliées.

Bien que tout semble impossible selon la nature réalisée, vous voyez. Mais celui qui va naître sur la scène, on va convaincre, c'est une créature.

Tandis que celui qui va sortir du Saint Virginal de Paris par l'opération tout puissant du Saint-Esprit, c'est le Créateur. [00:23:02] Jean-Baptiste est un sanctifié, un homme mis à part.

Mais celui qui va sortir du Saint de Paris est celui qui sanctifie.

Quelle différence !

Nous allons voir comment, si nous allons jusque-là, comment l'Esprit de Dieu prend soin de souligner la gloire du petit enfant. Jamais la mère n'est citée la première. Le petit enfant est sa mère. Nous, dans le langage normal, nous parlerions d'une mère sous son petit enfant. Mais jamais l'Esprit de Dieu n'envoie cette forme d'expression. C'est toujours le petit enfant, ensuite sa mère.

Et nous verrons dans le cas de dans le cas de Siméon, si nous allons jusque-là, si le Seigneur nous raconte la grâce, comment cet homme intelligent parle du petit enfant.

Alors Siméon, pardon, Zacharie et Elisabeth sont donc en scène dans ce premier chapitre.

Et maintenant, l'ange, après avoir parlé à Zacharie, va parler [00:24:02] à Marie. Nous n'en avons pas nous attardé. Nous avons déjà vu cela hier, bien que ce soit un sujet inépuisable et d'une très grande richesse. C'est insurpassable. Et le Seigneur, l'ange va dire que tu concevras dans ton ange qu'il rencontre un fils, tu atteras son nom, Jésus. Peut-être qu'il y a un moment perdu de temps. Prenons une minute pour essayer de l'expliquer aujourd'hui. Jésus, qu'est-ce que cela veut dire ? Quelle est la signification réelle de Jésus ?

Eh bien, si vous lisez par exemple l'introduction de l'Évangile selon Matthieu par JSD, vous verrez quelques explications intéressantes. Jésus, c'est Josué, ou Joshua, ou Joshua, c'est la même chose. Voyez la note au bas de la page du prophète Agé.

Voyez d'autres notes, vous verrez que Joshua, Joshua, Josué, Jésus, c'est le même nom.

La première livraison du Nouveau Testament français [00:25:02] de JSD, en 1956, ceux qui le possèdent, possèdent une petite richesse. Quant aux notes qui sont données, les mythos hébreux disent ceci. Chez nous, et si Josué leur avait donné le repos, n'eût pas été question d'un autre jour. JSD a traduit, et si Jésus leur avait donné le repos, parce que Josué et Jésus, c'est le même nom. L'un en grec, l'autre en hébreu. Donc, absolument, l'identification entre Jésus, nous répétons, Josué, Joshua, Jéhoshua.

Mais nous n'avons pas fini. Qu'est-ce que cela veut dire ? Jéhoshua, Josué, Jésus.

Cela veut dire comme la note à laquelle j'ai parlé tout à l'heure, Jab, Oséa.

Autrement dit, le diminutif de Jéhovah, qui est appelé Jab dans le prophétie saïd, en exode 15 déjà, l'antique est célébré à Jab, diminutif de Jéhovah, [00:26:02] et en même temps, Oséa qui veut dire délivrance. Les prophètes, Osé, veut dire délivrance. Josué, avant qu'il ne s'appelle Josué, ça pouvait être Osé ou délivrance.

Mais l'éternel, en raison de la capacité de cet homme, change son nom.

Tu ne t'appelleras plus Osé, mais Josué. Donc, Osé veut dire délivrance. Alors, le nom de Jésus, de Jéhovah Sauveur, c'est Jab, Oséa.

Autrement dit, Jab, Jéhovah Sauveur.

Tu appelleras son nom Jésus, vous voyez, en cherchant bien, nous avons toute la signification de ce nom incomparable dans toutes les langues.

Jésus, c'est Jéhovah Sauveur. Et Jéhovah, évidemment, c'est le nom que Dieu se donne à lui-même lorsqu'il veut affirmer qu'il est immuable et qu'il garde les promesses qu'il a faites. Ce n'est pas Jéhovah qui est dans le premier verset du livre de Lachnaise. C'est évoquable.

Mais lorsque l'homme est en scène, [00:27:02] c'est l'éternel Dieu.

Et il n'y a que dans notre langue que nous avons l'éternel. C'est Olivier Tant, cousin de Calvin, qui est le premier à introduire ce terme prestigieux pour parler de Jéhovah dans toutes les autres langues. Peut-être y aura-t-il une exception, mais en général, dans toutes les autres langues, vous avez Jéhovah.

C'est en français que nous avons l'éternel. C'est Olivier Tant qui a trouvé l'équivalent d'éternel de Jéhovah dans ce terme éternel. Pourquoi ? Parce qu'il l'a trouvé dans le livre de Lexos, dans lequel la première part de la Bible fait allusion.

On ne savait plus, après la captivité, comment prononcer Jéhovah. C'est un nom composé de quatre consonnes.

On ne pouvait pas prononcer les consonnes. Autrement dit, nous ne pourrions pas enfermer Dieu dans les limites de l'esprit humain. Alors, c'était le souverain sacrificateur en sortant du temple qui prononçait la bénédiction, qui le seul une fois l'an citait le nom de Jéhovah, ce nom n'ombre l'éternel te bénisse et te garde, etc. [00:28:02] Mais personne n'osait prononcer ce nom. C'est pourquoi on appelait l'éternel Jéhovah le béni. Es-tu le fils du béni ? Ils ne disent pas. Es-tu le fils de Dieu ? Ils craignaient bien trop. Dans leur superstition religieuse, ils n'osaient pas prononcer le nom de Dieu. Ils disaient le béni ou le Seigneur Adonaï.

Vous avez la note Adonaï.

Alors, en 1518, par là, c'est un certain Galatinus Arman, juif converti, qui a introduit les voyelles de Adonaï entre les consonnes de J-H-V-H, comme vous l'avez au bas de la page de Genèse 1, pour reformer ce nom de Jéhovah. Mais on ne pouvait pas le prononcer autrefois. Alors, qu'est-ce que veut dire Jéhovah ? Là, on ne fait aucune erreur. Moïse est à l'éternel, mais je vais aller chez les fils des salauds, tu m'envoies. Ils vont me dire, mais quel est le nom de celui qui t'envoie ? Que vais-je leur dire ? Qu'est-ce que mes dernières raisons ? Tu leur diras, je suis m'envoyé vers vous.

[00:29:02] Et là, il insiste en disant, je suis celui qui suis.

Et quand le Seigneur, dans l'Évangile, le Jean, c'est au milieu des Juifs, avant qu'Abraham fût, remarquons, avant qu'Abraham fût, dans le passé, dans le livre de l'Agnèse, non pas j'étais, mais je suis. Non pas j'étais, je suis.

Je suis, personne ne peut le dire parmi nous. Vous ne pouvez pas dire je suis. Ni moi non plus.

Parce que quand j'ai dit je suis, à un moment, je ne suis déjà plus.



Le temps nous poursuit, nous nous envolons. Mais Dieu peut dire, oui, je suis. C'est le présent perpétuel.

C'est l'existence éternelle de Dieu. Indépendamment de quoi que ce soit, de qui que ce soit, je suis. Je suis celui qui suis.

J'étais hier, je suis.

Demain, je serai, je suis. Hier, j'étais ce que je serai, [00:30:02] je serai ce que j'étais.

C'est-à-dire, je suis.

Il n'y a que Dieu qui peut dire, je suis. Eh bien, avec Jésus, vous avez tous ces titres, toutes ces gloires fondues dans ce nom.

Jéhovah Sauveur. Je suis celui qui suis. Ja, Jéhovah Sauveur. Ja, Oséa.

Autrement dit, Josué, Jésus. Tu appelleras son nom Jésus. Il n'y avait personne qui s'appelait Jésus au ciel avant qu'il vienne sur la terre. Et il y a un homme maintenant qui est au ciel et qui s'appelle Jésus.

Il n'y avait personne qui était appelé du nom de Jésus au ciel. Mais Jésus est monté au ciel à travers tous les cieux.

Ressuscité dans la puissance d'une vie impensable.

Saluté par Dieu, celui qui est descendu dans les parties inférieures de la terre est le même, le même Jésus qui est monté au-dessus de tous les yeux. Qui es-tu, Seigneur, qui me jette par terre, sans que je puisse ne proposer la moindre émission. [00:31:02] Je suis Jésus.

Le Seigneur répond depuis la gloire. Ce qu'il est, Jésus, ce qu'il demeure, est terminé. Voilà, chers amis, quelques mots pour situer un peu la valeur de ce message à Marie. Elle en a bien compris la portée. Humble fille, elle est privilégiée entre toutes. Toutes les femmes en Israël souhaitaient devenir la mère de celui qui était annoncé par le prophète avec qui la guerre s'entendait. Ah, dit-elle.

Et donc, je lui dis, tu es bénie entre les femmes. Cette faveur qui était promise dans l'Ancien Testament, la voilà réalisée pour toi. Nous arrivons maintenant à notre premier canticle que nous voulons essayer de voir dans un des aspects de ce petit résidu dont nous avons parlé. C'est à partir du verset 30. Donc, nous avons déjà dit quelque chose de Jean. Jean est un homme extraordinaire qui va faire penser à Christ, vous m'avez dit, mais qui n'est plus pas le Christ. Mais il faisait des choses extrêmement [00:32:02] Il était tellement extraordinaire dans sa manière d'être, dans ses dévêtements qu'il portait, dans les déclarations qu'il faisait avec une netteté et un percutant auquel personne ne pouvait résister, ne craignant ni l'un ni l'autre, disant ta erreur de ce que tu fais, c'est une abomination. Personne n'aurait osé dire cela sinon Jean-Baptiste.

Jean-Baptiste est mort à la moitié de ses jours.

C'est bien que sa tête a été enlevée en raison d'une femme abominable, d'une femme cruelle qui a

voulu voir la tête de Jean-Baptiste séparée de son corps.

Peut-on imaginer une femme aussi vile que celle-là, cruelle, sanguinaire.

Nous dirions, quelle malheur qu'un tel homme, à cet âge, soit retranché.

Quelle triste circonstance nous lamenterions là-dessus. Mais comment la parole de Dieu parle-t-elle, chers amis ? Pas comme nous pensons. Dans le livre des Actes, [00:33:02] il y a un commentaire sur la mort de Jean-Baptiste avant d'avancer ce que nous avons détenu.

Nous avons, dans le chapitre 13, dans le chapitre 24, pour un faux parcours, Jean, ayant déjà immédiatement dans son arrivée, fraîché et le baptême de repentance a pris le peuple d'Israël. Et, comme Jean achevait sa course, il dit, qui pensez-vous que je suis ? Vous voyez comment la suite des étapes, pour Jean, sa course était achevée, si brève qu'elle soit. Et si lamentable que soit sa fin, dans les conditions où elle s'est déroulée, dans la prison, pour Dieu, la fin de la cause de Jean était une chose à conclure.

Et comme Jean achevait sa course, pour nous montrer, nous n'avons pas de chance, ni de malchance, [00:34:02] ni de hasard, dans la parole de Dieu.

Si regrettable pour nous que soit la fin d'un homme de cette valeur, sa course, elle était achevée. C'est un encouragement pour nous. Quelles que soient les circonstances par lesquelles nous l'avons la passé, nous savons bien qu'elles sont dans la main de Dieu. Nous ne sommes pas réjouis de circonstances fortuites, jetées comme un fœtus sur les eaux, sans aucun contrôle.

Dieu est au-dessus des grosses eaux, si grosses qu'elles soient. C'est dans le prophète Daniel qu'il y a Antoine Rameau qui nous rassure à ce sujet-là, sans que les eaux n'ont tout emporté. Mais il y a un homme bête de l'Inde, au-dessus des eaux du fleuve.

Vous savez bien comment.

Les eaux sont envoyées dans la parole de Dieu pour montrer ce qu'est l'épreuve dans son intensité, dans ce qu'est de ravager tout dans nos vies. Dans notre tombe, faites un enfer pour verser toi.

Les fleuves [00:35:02] ont élevé au éternel des fleuves, ont élevé leurs flocs. Les fleuves ont élevé leurs flocs puissants. Fleuves qui ne tout encore parlent de l'épreuve dans son intensité. Mais l'éternel dans les lieux hauts est plus puissant que la voie des grosses eaux, que les puissants vagues de la mer. Au-dessus des eaux, quelle que soit leur tumulte, quelle que soit l'ampleur de leur mouvement, Dieu est au-dessus de toutes les eaux. Les prophètes d'Aliens, les derniers papytes, nous montrent l'homme au-dessus des eaux du fleuve pour les contrôler et il y a un personnage de ça, un personnage de là qui canalise le fleuve. Et alors, il y a encore la rassurante réponse.

Le prophète est intéressé de voir cet homme au-dessus des eaux qui les contrôle, qui les engendre d'un côté et de l'autre pour montrer que ce fleuve ne peut pas déborder la limite que Dieu lui a donnée. Et d'autre part, le prophète [00:36:02] dit mais jusqu'à quand ?

C'est une épreuve terrible que le peuple va passer. Mais jusqu'à quand, Seigneur ? Et qu'est-ce que le Seigneur répond ? Jusqu'à ce que non seulement il contrôle l'intensité de l'épreuve dans les eaux

où il semble que tout en peut tirer, mais il en a mesuré aussi le temps. Jusqu'à ce que le fleuve délire. Il y aura un temps, c'est une moitié de temps. Et pour rassurer le résidu, à qui la parole est adressée directement, il dira 1262 jours.

Pas un jour de plus, pas un jour de moins.

Alors dans le cas de Jean qui a ensuite été annoncé, sa mère est là maintenant et ce sera donc le plus grand des hommes de la terre, nous le savons bien. Alors Marie, après avoir reçu ce message de l'an 1279, nous allons essayer de voir ces deux cantiques ce soir avant de nous séparer, elle va au pays des montagnes trouver sa parente Zacharie, [00:37:02] sa parente Elisabeth, femme de Zacharie. Alors comme elle entrait, on peut parler de petit enfant très saillie de joie dans son temps. Ça dit donc, ça dit donc de Jean-Baptiste. Et en entendant Marie qui est la mère de son maître, ce petit enfant déjà dans le ventre de sa mère très saillie de joie. Alors c'est un nouvel élément que nous ajoutons, ce que nous avons pu dire, des liens.

C'est un homme qui a reconnu beaucoup de peine sans doute, mais c'est un homme qui a été heureux. Et déjà dans le ventre de sa mère, il est très saillie de joie. Et il pourra dire cette joie qui est la mienne, d'être le précurseur du sauveur. Parce que lui l'a vu, les prophètes en ont parlé de lui. Jean l'a vu, il a vu de près celui dont il était le précurseur. Voix de celui qui crie dans le désert. Moi je ne suis rien je ne suis qu'une voix. Mais le voilà celui dont il était parlé dans l'épidémie. Je ne le connaissais pas, mais j'ai vu l'Esprit [00:38:02] de Dieu descendre sur lui comme Dieu me l'a expliqué. Et cette joie de m'abaisser, de lui donner toute la place. Et moi de prendre la dernière, c'était ainsi dans chaque assemblée, j'en ai pour tous les frères et toutes les sœurs. Vous savez nous répétons, mais nous le disons pour nous. Croyez-le bien. Mais toute mon difficulté s'est évanouie.

Alors Jean dit, cette joie qui est la mienne, de m'abaisser. Et il s'abaisse tellement qu'il dit, je ne suis pas digne de délier même en me baissant la courroie de sa sandale.

Le plus grand des hommes de la terre parlait ainsi de son mère. Parce que le Seigneur l'a dit, il n'y a personne qui est né de femme, qui soit né de femme, qui soit plus grand que Jean. Et il dit, je ne suis pas digne même en me baissant de délier la courroie de sa sandale. Mais cette joie de m'abaisser ainsi, parce qu'elle est la mienne, elle est accomplie. Et elle commence déjà ici, dans le ventre de sa mère. C'est extraordinaire ça.

Alors c'est l'occasion d'entendre [00:39:02] deux premiers cantiques.

Et vous allez voir qu'il y a une suite extraordinaire quand on lit attentivement chacun de ces cantiques. On peut les placer dans un écrin de son véritable joyau que l'on peut mettre côte à côte. Elisabeth, verset 41, fin du verset, fut remplie de l'Esprit Saint. Et elle s'écria aux trois, et dit, tu es bénie entre les femmes, bénie est le fruit de ton âme. Elisabeth, c'est la première qui chante entendue. Femme simple, effacée, méfiable, dangereuse. Le drame a été joué vers les péchés.

Dieu indique que c'est par la femme que la sement de la femme sera amenée sur la scène pour briser la tête du serpent. Si elle a été l'instrument pour amener le man sur la scène, elle sera aussi le canal par lequel celui qui va détruire les œuvres du diable et briser la tête de celui qui a introduit le mal dans le monde, [00:40:02] c'est par elle celle qui sera la mère de la semence de la femme.

Quel titre glorieux du Seigneur ! Eh bien, de quoi suis-je amené ? Tu es bénie entre les femmes, tu

es celle dont on est terminé à parler dès que le mal est introduit dans le monde, qui devait t'amener sur la scène, la sement de la femme, et la sement de la femme, tu es celle, en t'adressant ta Marie, tu es celle qui la porte dans ton cercle. Donc, ce premier cantique nous ramène à la première page de la Bible pour ça, pour célébrer, pour souligner l'accomplissement des promesses que Dieu a faites dès le commencement, à l'égard de la femme et à l'égard de la semente de la femme qui devait venir un jour sur la terre pour briser tout le pouvoir du diable. Sans doute auraient-ils le talon brisé, mais par la mort et une brise a jamais le pouvoir de la mort. En se soumettant volontairement à la mort, il a néanti, en enchantant la mort le pouvoir de celui qui l'a détenu.

[00:41:02] Par la mort, Dieu nous a délivrés de la mort.

L'Israël n'était pas délivré par le sang de l'agneau pascal.

Sans doute, le jugement de Dieu était arrêté. Je verrai le sang, je passerai par-dessus vous, mais Israël n'est pas sauvé pour autant. Ils sont tous en Égypte, incapables de se libérer de leur chaîne. Que faut-il encore ?

Il nous faut la rédemption par le sang, l'agneau, et il nous faut la rédemption – nos frères ont écrit tout cela – il nous faut la rédemption par puissance. Et c'est à travers la mer Rouge qu'ils vont connaître la délivrance et pouvoir chanter sur l'autre livre ce qu'ils n'ont pas pu faire en Égypte, bien qu'épargnés du jugement.

Mais en entrant dans la mort, de la mort de Christ à laquelle ils ont part, ils sont délivrés de l'Égypte, délivrés du monde, et de la puissance de celui qui est le chef du monde qui sera englouti dans les eaux de la mer. Dieu prend contre lui la mer Rouge, tous nos ennemis [00:42:02] et les a néantis pour toujours. C'est pour cela que l'on peut chanter sur l'autre livre.

Eh bien, nous avons cela dans une seule proposition de cette femme, elle nous amène devant ce qui est incommensurable, devant ce qui va remplir toute l'éternité. Dieu bénit entre les femmes, Dieu a accompli sa promesse par la femme qui a introduit le mal, voici maintenant que tu es sur la scène choisie pour amener celui dont il a parlé en disant la sement de la femme te brise la tête, toi tu vas lui briser le talon. Premier cantique, chanté par les désabêtes à l'égard de la sement de la femme. Quel est le deuxième cantique ? Eh bien, nous avons un peu plus loin nous ne pouvons pas nous arrêter parce que sinon nous n'arriverons jamais au bout d'un autre sujet, chers amis. Mais remarquons que maintenant Marie, à partir du verset 46 va nous dire des choses extraordinaires et vous pouvez souligner sept choses [00:43:02] différentes qu'elle va nous dire après l'introduction, le chant qu'elle va faire, mon âme magnifie le Seigneur etc. dans les versets 46 et 18. Mais à partir du verset 51 elle nous montre déjà elle, dans sa foi que tout est accompli. Il n'y a rien d'accompli dans ce moment-là.

Les puissants sont sur leur trône les romains sont ceux qui dominant sur Israël et qui écrasent ce pauvre peuple. Il n'y a rien d'accompli dans ce que cette femme nous dit. Mais sa foi est telle qu'elle anticipe en raison de celui qui va naître, montré la mère, en raison de celui qui va naître, elle anticipe tout ce qui aura lieu au jour de la délivrance car ses droits n'ont pas été abrogés. Il était venu pour faire cela mais hélas rejeté, méprisé, crucifié, ses droits ont été poulés aux pieds. Mais ils n'ont pas été abrogés car il faut qu'il règne et quand il entrera dans son règne, tout ce que nous avons là, sept points essentiels, seront accomplis. [00:44:02] Ceci dit, soulignons maintenant quel est le cantique de cette femme. Il a pris verset 54, c'est la dernière chose qu'elle dit des sept points que nous avons essayé de mentionner. Il a pris la cour d'Israël, son serviteur, pour se souvenir de sa miséricorde

selon qu'il avait parlé à nos pères envers Abraham et envers sa semence à jamais.

Un pas de plus dans l'histoire de la révélation dans ces cantiques, chanté par de pauvres gens, affligé, sans relief, méprisé sans doute, au milieu d'un état de chose religieux que vous n'avez vu que dans l'histoire de Zacharie. Tout le peuple est là autant que pendant qu'on offre le parfum. Il y a une activité religieuse. Mais, chers amis, ce peuple de mon ordre élève, il est éternel, mais leur cœur est loin de moi. Mais ceux-ci ont leur cœur près du Seigneur. Mais ils ne sont pas nombreux. [00:45:02] Ils ne sont pas nombreux.

Cette femme, Marie, après avoir énoncé cette foi que le Seigneur va faire, elle nous amène, elle nous amène devant ce cantique particulièrement précieux pour nous et qui a comme objet les promesses que Dieu a fait à Abraham.

Ce nom de la femme, Elisabeth, maintenant, promesse que Dieu a faite à Abraham, deuxième cantique chantée par Marie et promesse qu'ils nous sont donnés à nous, qu'ils sont étendus jusqu'à nous parce que Abraham l'éternel a dit déjà au chapitre 12, il ne cite même pas son peuple, il dit, en toi toutes les familles de la terre seront bénies.

Et si vous voulez bien chercher dans ce que J.M.D. demande au Galate, lorsqu'il est question de ces passages de l'île de la Genèse, c'est très important. Alors, il nous faut venir jusqu'au chapitre 22, [00:46:02] lorsqu'Isaac a été en figure mis en mort et qu'il est ressuscité, pour que Dieu reparle de la semence d'Abraham, non pas seulement de sa descendance, mais de Christ et à ta semence qui est Christ, la voici.

Alors, la semence d'Abraham, chapitre 22, Dieu dit, parce que tu as fait cette chose là, Abraham, parce que tu m'as offert ton fils, que tu es allé jusque là, et bien je n'ai personne de plus grand par qui jurer. Je lève ma main aux cieux. Je dis, je vis éternellement et je jure par moi-même que je vais te bénir. Et ta bénédiction, elle est dans le chapitre 22 de l'île de la Genèse. Vous pouvez voir, elle a deux sens. Je vais bénir ta semence. Elle sera semblable aux étoiles des yeux, elle sera semblable au sable qui est sur la mer. Et toutes les familles de la terre seront bénies. Qu'est-ce que ça veut dire, chère? Bien, déjà, d'une manière voilée, l'esprit de Dieu introduit la pensée de l'Église. Une semence qui est au ciel, ce sont tous les descendants [00:47:02] d'Abraham qui sont morts dans la poêle. Et puis, tous les peuples nous parlent des esprits des justes consommés. Il y a une semence d'Abraham qui est au ciel. Il y en aura une demain qui sera sur la Seine, c'est aussi nombreuses que le sable qui est au bord de la mer. Mais en toi seront bénies toutes les familles de la terre, c'est-à-dire que tu as tiré de toutes les familles de la terre, d'Afrique, d'Asie, d'Europe, d'Amérique, de partout, une épouse pour son fils. Mais c'est parce que tu as fait cette chose-là, de sorte que cette femme, avec l'intelligence que Dieu lui donnait par le Saint-Esprit, elle nous amène à Abraham et à la semence d'Abraham qui, ici, il n'y a pas de doute, est Christ, en association avec tous ceux qui lui sont donnés en vertu de l'œuvre qu'il va accomplir. Vous voyez qu'à l'échelle de l'enseignement et de cohésion et de suite, nous venons de l'assement de la femme et nous passons ensuite envers Abraham et envers sa semence à jamais. Un petit détail, [00:48:02] au verset 40, elle a dit « Car le Puissant m'a fait de grandes choses ». Car le Puissant m'a fait de combien de fois tout le monde le verbe « Puissant » adressé à Dieu. Il faut la peine de chercher. Maintenant, nous avons une concordance qui nous permet de chercher parce que c'est un grand bienfait. C'est peut-être aussi dommage parce que ça nous rend un peu paresseux car quand on lit la page, nous avons tous les passages. D'autre part, il fallait quand même lire et chercher. Enfin, ne disons pas ça. Mais combien de fois trouvons-nous le Puissant ? Dieu Puissant, mais comme substantif, comme nous l'avons ici.

Nous avons cette fois le Puissant de Jacob.

Vous pouvez chercher, vous verrez. Cette fois dans la parole de Dieu, nous avons le Puissant de Jacob pour montrer que Dieu s'est révélé comme le Dieu tout-puissant mais en faveur de son peuple, en faveur de Jacob. Mais cette femme, étant donnée que celui qui va naître pour déployer la grâce d'Odion vers toutes les nations, elle ne m'appelle plus [00:49:02] le Puissant de Jacob.

Elle laisse tomber Jacob.

C'est le seul passage où vous ne trouvez pas le Puissant de Jacob. Il y en a six avec le Puissant de Jacob dans le Nouveau Testament ici. C'est le Puissant. Plus de Jacob. Pourquoi ? Parce que Dieu n'est pas seulement le Dieu des Juifs mais le Dieu de toutes les nations. Et Dieu voulait se révéler comme le Père, non pas seulement comme l'Éternel mais comme le Dieu Père de notre Seigneur Jésus-Christ aux gens les plus éloignés qui soient. Nous étions morts dans nos fautes et dans nos péchés, gens des nations sans droit de citer en Israël et voilà que le Puissant Jacob est tombé pour montrer que la puissance de Dieu est à l'œuvre envers nous. Et qui est cette puissance ? Christ. La puissance de Dieu et la sagesse de Dieu.

Nous avons donc deux cantiques. Nous devons maintenant nous arrêter. Envers Abraham et envers la Semence à jamais.

Demain, si le Seigneur nous le permet, [00:50:04] nous aurons encore d'autres cantiques.

Je ne sais pas si nous irons jusqu'au bout parce que c'est un sujet d'une très grande richesse. Ce que nous retenons c'est que les sept points de cette femme seront accomplis demain lorsqu'au verset 54 pour elle, non pas qu'il prendra mais pour elle c'est déjà une chose faite il a pris la cause d'Israël son serviteur pour se souvenir de sa miséricorde selon qu'il avait parlé envers Abraham et envers sa Semence à jamais.

Elle n'oublie pas Israël son nom et elle introduit la Semence d'Abraham, c'est-à-dire Christ en association avec elle. Il y a ta Semence qui est Christ. Et dans l'Épithéogramme dans l'Épithéogramme Paul va montrer que ceux qui sont de la foi ceux qui ont la foi sont associés avec Abraham. Parce que les Juifs auraient voulu dire [00:51:02] oui mais c'est à nous que les promesses appartiennent. Dernier mot.

Bon, vous dites que les promesses vous appartiennent sur le pied de la descendance naturelle. Alors, vous devez accepter les fils d'Israël, vous devez accepter les arabes, les Israéliens.

Ah non, disent-ils.

Nous n'avons rien de commun avec les fils d'Israël. En effet, Dieu est Souverain et il a dit à Abraham et en Isaac de se rappeler une Semence. Il n'a pas choisi Israël, il a choisi Isaac. Donc, sur le pied des promesses là, ils avaient raison. Donc, sur le pied des promesses selon la chair, ils avaient raison. Dieu avait écarté Israël.

Mais, d'un autre côté, Paul l'ordait. Mais, que faites-vous alors des hommes, des Aïus ? Vous ne pouvez que dire qu'il y a une différence entre vous. Vous avez le même père, vous avez la même mère. Vous devenez, au même moment, les deux frères jumeaux.

Pourquoi Dieu dit-il le plus grand sera servi au plus petit ? Il ne dit pas ton âge nez, [00:52:02] chéri.

Il faut bien faire attention à cela. Paul leur montre que c'est bien sur le pied de l'élection et de la grâce que quelqu'un est introduit devant Dieu.

C'est à la fin de l'Ancien Testament qu'il dira j'ai haï les Aïus. Mais, au commencement dans le livre partenaire, ça fait le 28, Dieu ne parle jamais de haïr les Aïus. Mais, il dit souverainement j'ai choisi Jacob le plus grand et Aïus sera servi au plus petit. Voyez bien, chers amis, voilà quelques-unes des promesses de Dieu que cette femme a devant nous avec Abraham et Paul dira étant que nous sommes possesseurs de la foi, nous sommes des enfants d'Abraham avec qui nous allons hériter tout ce que Dieu a conçu en lui-même pour sa gloire et pour notre bonheur.